La langue Française à Lubumbashi: critique et perspective

Alain MUKADI MUTOMBO
Doctorant Boursier « Eugen Ionescu »
Université de Lubumbashi, République Démocratique du Congo

Abstract: This article represents our reflection on the French language in the city of Lubumbashi in the Democratic Republic of Congo, where we discuss how this language is perceived and spoken as an official language alongside four national languages (Swahili, Lingala Ciluba, Kikongo).The decade of political facts is a time to observe the change in French, which is very noticeable variation in the levels of lexical creativity, this lexical creativity is dominated by political ideologies that characterized daily life and aspirations of the Congolese population or Lubumbashi. This study shows that there is no unitary language: any language undergoes diversification under the influence of functional, geographic, chronological, and socio-professionals.
Keywords: *language, French, variation, lexical perspective.*

INTRODUCTION

1. ETAT DE LIEU

La langue est un ensemble socialement instituéet peut être abordée de deux façon : soit, dans la tradition saussurienne, comme un système régi par des règles formelles de construction, soit comme un ensemble des moyens permettant d'exprimer et de transmettre des significations. La seconde définition de la langue, comme outil de transaction entre les individus, s'accorde avec notre approche constructiviste en science de l'information et de la communication ; attaché que nous sommes à l' instar d'Ellis (2003 : ix) à « une forme d'enseignement qui traite la langue d' abord comme un outil de communication plutôt que comme un objet d'étude ou de manipulation ». Elle semble, en outre, davantage appropriée quand il s'agit de créer des conditions d'apprentissage où le françaisconsidéré comme langue étrangère n'est pas une fin en soi, mais vecteur de sens, d'intentions et de valeurs. Comprendre et communiquer dans une langue comme le français, ne revient pas seulement à pouvoir la découper en unités compréhensibles et répondre de manière adéquate, c'estconcéder une part de soi-même à l'autre. Cet enrichissement, cette construction du sens trouve son vecteur naturel avec la culture qui permet de créer le lien entre la recherche du sens.

La langue constitue un système symbolique de l'espèce humaine qui puisse caractériser socialement ses locuteurs par rapport à leur culture. Cette façon de paraphraser Fish Man (1994 : 87) montre que la langue est certes toujours liée à ses usagers, à leur mode de vie. Ainsi donc, toute langue subit des variations quelquefois structurelles dès lors qu'elle est soumise aux variables d'ordre conjoncturel, essentiellement relatives à la

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

géographie et à l'organisation sociale des locuteurs. Ne pouvant pas échapper à ce principe sociolinguistique solidement établi, le français connaît des variations dialectale et sociolectale, et ce en fonction de l'identité des interlocuteurs, de l'objet de communication et des circonstances (temps et lieu) de l'interlocution. Ce qui revient à dire, notamment, que la langue française prend des formes différentes selon les milieux de son usage, et de manière plus étendue, selon le pays et/ou le continent où elle se parle. C'est dans ce contexte, en effet, qu'il devient indiqué de se poser la question pertinente de savoir quel est l'état actuel du français tel qu'il se parle à Lubumbashi en RDC. Y 'a-t-il lieu de parler du français de Lubumbashi ou du français en RDC ? c'est autour de ses questions que nous tenterons de répondre avec quelques exemples concrets.

2. Problématique de la langue Française à Lubumbashi en RDC

Le français est la langue officielle de la République Démocratique du Congo. Médium et matière d'enseignement à tous les niveaux de l'éducation nationale, il est utilisé comme langue du travail et de l'administration. C'est la langue de communication internationale, également utilisée à des fins littéraires, pour le rituel religieux, dans le domaine judiciaire et dans les médias. Au-delà du fait qu'il est légalement (constitutionnellement) affecté aux fonctions publiquement et culturellement significatives, le français est un moyen de communication par-delà les frontières linguistiques délimitées selon l'aire géographique de chacune des quatre langues nationales (swahili, lingala, ci luba et kikongo).

Une étude récente constate que sur le plan du statut, le français occupe une place de choix (la première place) dans la situation sociolinguistique du pays. À ce niveau, la langue française a une effectivité d'usage estimée à 88,5 % devant les langues nationales. Quant à son corpus, c'est-à-dire en considérant les paramètres de sa réelle utilisation par les Congolais (mode d'appropriation, consommation et production), on s'aperçoit que le français se fait subtiliser sa position dominante par les langues nationales. L'usage du français est d'autant plus formel que les Congolais recourent assez souvent aux langues locales dès qu'ils se retrouvent dans une situation de communication en dehors du cadre institutionnel. La production langagière qui est par ailleurs plus orale qu'écrite, se réalise de moins en moins en français. Ceci s'explique notamment par le fait que le français reste l'apanage Lushois (des Congolais) lettrés et instruits qui représentent une infime minorité de la population nationale. C'est pratiquement une langue apprise et presque non acquise, une langue seconde (L2) dont l'apprentissage se fait essentiellement par la scolarisation, pendant que la compétence linguistique et communicationnelle de beaucoup de ses locuteurs demeure sujette à caution.

3. Le français Lushois qu'est-ce ?

Selon ce que notent Huit Mulongo (2003 : 16), parler du « français en RDC », c'est considérer que la langue française en usage au pays est dépourvue de toute réalité locale. « Il s'agit là d'une langue qui véhicule une culture propre et qu'on voudrait faire assimiler dans ses normes les plus strictes. » Par contre, dire « français de Lubumbashi ou du Congo» signifierait que le contact du français avec les langues locales a affecté la langue de Voltaire et lui fait porter « un certain nombre d'éléments reflétant la couleur locale mais non encore autonome pour prétendre être une variété spécifique… » Le concept « français lushois » voudrait dire que le français à LubumbashiCongo « constitue une variété autonome comprenant des formes socioprofessionnelles, c'est-à-dire des sous-formes de variétés différenciées à la fois du point de vue linguistique ».

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

Au niveau actuel de la pratique langagière, nous estimons qu'il faille vraisemblablement parler du français à Lubumbashi et/ou du français du Congo plutôt que de se fourvoyer dans des considérations typiquement hypothétiques, en pensant qu'il existerait un français Lushois ou congolais.

En effet, d'une part, les Congolais s'approprient le français en tant que véhicule de la culture et de la civilisation françaisemême si, depuis quelques années, la tendance est à intégrer les textes de la littérature négro-africaine au niveau secondaire, les manuels d'enseignement restent composés des extraits des textes (romans, nouvelles, récits, pièces de théâtre, recueils de poèmes, etc.) des écrivains français. La langue française s'apprend à l'école et jouit d'un prestige sans faille, à telle enseigne que l'on aimerait la parler à la manière des Français ou tout au moins en respectant les normes du français standard. Dans cette optique et dès lors que l'on prend pour exceptionnel le niveau lexical des particularités du français à Lubumbashi ou au Congo, on s'accorde à dire que tout écart doit être considéré comme incorrection à éviter par les locuteurs.

D'autre part, lorsqu'on sait que son acquisition et sa vernacularisation sont insignifiantes, on doit donc être à même de s'interdire d'affirmer que le français à Lubumbashi ou au Congo se comporterait comme une variété spécifiquement autonome. Aucun travail de planification linguistique n'est élaboré à ce propos et les Congolais ne parlent point français dans toutes les situations de communication.

4. La variation du français à Lubumbashi

A la manière de Lafage (1993 : 26) nous considérons les particularités du français à Lubumbashi ou au Congo comme étant des « traits linguistiques présentant un écart fonctionnel significatif par rapport au français actuel tel qu'il est reflété dans les dictionnaires de la langue générale contemporaine ». Ces traits linguistiques sont présents dans « l'écrit normalisé, littéraire, journalistique, communicationnelle, pédagogique, technicoscientifique, administratif […] mais aussi […] du matériel scolaire […] de l'oral institutionnalisé (radio, télévision, discours officiels) […] de l'oral spontané » (Rey, 1993 : 1).

4.1. Au plan lexical

Bien entendu, une abondante littérature existe sur la variation locale du français à Lubumbashi (voire Kilanga Musinde, Muyaya Wetu, Bwanga Zanzi, Huit Mulongo, Amuri Mpala etc.). Mais étant donné que la langue est un fait social dynamique, nous voudrions ici faire une sorte de mise à jour, en répertoriant quelques lexies créées à Lubumbashices dix dernières années. Ce travail nous est possible, notamment, grâce aux recherches menées par les étudiants du Département de langue et littérature françaises de l'Université de Lubumbashi que j'ai retrouvés en ligne dans la bibliothèque centrale et facultaire de notre université de Lubumbashi.Ainsi que ceux de la Section lettres et sciences humaines de l'Institut Supérieur Pédagogique (ISP/Lubumbashi) dans le cadre de leurs dissertations de fin d'études. L'équipe du Centre de linguistique théorique et appliquée a publié dans le Bulletin des recherches sur les africanismes la Réactualisation de l'IFA/Zaïre en 1992. Dans ce bulletin, on peut noter 856 lexies créées et attestées comme particularités lexicales du français en RDC. Ayant travaillé sur « les particularités lexicales du français de la RDC dans le dictionnaire universel », Lulenge atteste l'existence, parmi les africanismes recensés, de 342 lexies dont 83 sont exclusivement usitées en RDC et 259 autres utilisées aussi bien en RDC que dans les pays limitrophes. Sur la liste, le nom s'avère être la catégorie grammaticale la plus fréquente avec 74,86 % des lexies attestées. Les verbes sont présents à 16,67 %; les adjectifs à 3,22 % et les autres parties du discours représentent 5,25 %. Il

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

n'existe pas sur cette liste de pronom, d'article, de conjonction ni d'interjection. En définitive, Lulenge note qu'il y a dans ce document de référence (le dictionnaire universel) 50,19 % des particularités sémantiques d'origine congolaise. Les particularités lexématiques représentant 46,19 % et les particularités mixtes (sémantico-grammaticales) 3,62 %. En inventoriant les particularités lexicales d'origine congolaise dans Les mots de la francophonie, Mungunza relève 45 lexies attestées exclusivement en RDC (à quelques exceptions près) sur un total de 861 entrées recensées. Parmi ces lexies, on trouve 40 % des particularités lexématiques, 38 % des particularités Sémantiques, 7 % des particularités grammaticales et 15 % des particularités mixtes (sémantiques et grammaticales).

4.2. La collection de données langagières (corpus)

Ici la créativité lexicale des Congolais prend de l'ampleur à partir de l'ouverture politique initiée par feu le président Mobutu Seseko en 1990 à feu Laurent Désiré Kabila1998 et à l'actuel Président Joseph Kabila Kabange. En effet, l'ère de la démocratisation a offert aux Congolais l'opportunité d'exprimer autrement leurs pensées ainsi que les réalités nouvelles de la vie qu'ils sont désormais obligés de mener. La démocratisation est devenue en quelque sorte synonyme de liberté de l'expression et de la presse, laquelle liberté se manifeste par la prolifération des journaux, des chaînes de radiodiffusion et de télévision, des partis politiques (avec l'instauration du multipartisme intégral), des sectes religieuses, des organisations non-gouvernementales (ONG), etc. Et la période de la guerre d'agression RwandoOugando qui s'en est suivie, a entraîné une crise socio-économico-politique qui s'est exacerbée au fil de temps. La pauvreté et la misère du peuple s'accentuent, les guerres se déclarent, les régimes politiques se désagrègent… Dans ce nouveau cadre socioculturel, le domaine politique se révèle, de toute évidence, le plus grand pourvoyeur des lexies nouvelles, principalement par les mécanismes d'emprunt (de forme et/ou de sens), de néologisme, de transfert, restriction ou extension de sens, d'emplois métaphoriques… La religion, la mode, la vie de société en général fournissent aussi des lexies nouvelles pendant la même période. Nous avons ainsi constitué un corpus illustratif composé de quelques entrées nouvelles qui portent essentiellement sur un univers référentiel culturel, en tenant compte « de la phraséologie, des nuances de sens, de la fréquence, de l'importance idéologique de certains termes » (Rey 1993 : 9). Ces termes sont inventoriés dans les journaux écrits, la presse audiovisuelle, mais aussi dans les discours oraux des Congolais. Dans la mesure du possible, nous avons tenu à restreindre cet inventaire aux congolismes, qui n'ont pas encore été notés dans les ouvrages de référence comme le dictionnaire universel, Les mots de la francophonie ou l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire. Le relevé de ces lexies s'est fait suivant le modèle de fiche décrite par Huit Mulongo, Bwanga Nzazi, Muyaya wetu (2012), en les regroupant selon leurs origines et domaines d'utilisation.

4.2.1. Domaine politique

Les différents accords signés au terme des dialogues congolais en vue d'organiser le pouvoir politique en République Démocratique du Congo ont occasionné plusieurs vocabulaires dans la société lushoise et congolaise, entre autre :

- ARÉGIONALISATION. n. f. Fait de ne pas évaluer quelqu'un en fonction de son appartenance régionale. « L'université devrait être le haut lieu de larégionalisation de la vie, un lieu où on juge les individus pour leur valeur intrinsèque et non pour leur appartenance régionale. » (L'Avenir 1585, 2002) SYN. Détribalisation)

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

- BANYAMULENGE [banjamuleNe]. n. m. Ensemble des populations rwandophones de la RDC (les Tutsi congolais). « C'est ici l'occasion de rappeler avec insistance que ceux qui se disent "Banyamulenge" sont, à vrai dire, des Tutsi originaires du Rwanda… dont la nationalité congolaise pose problème ». (Demain le Congo n° 739, 2002)
- COM. ENCYCL. L'emprunt « Banyamulenge » signifie « habitants de Mulenge ».
- BELLIGERANT, ANTE. Adj. et n. m. f. 1. Qui est relatif aux belligérants. Personne ayant participé à la guerre qui a sévi en RDC de 1998 à 2001 et profité du partage du pouvoir politique après le dialogue intercongolais. « Tout le monde étant cependant d'accord…, le bon sens recommande de convier les belligérants à une nouvelle concertation où ils devront convenir des dispositions pratiques à cet effet ».
- BEMBISTE [bembist]. 1° adj. De Bemba Jean-Pierre.Partisan de Bemba, de son action (sa lutte) politique. « Tout porterait à croire que les Tshisekedistes s'en prennent aussi aux bembistes et aux onusumbistes. »
- BILULU [bilulu]. n. m. ; mot swahili « insecte (vermine) ». Vieilles Personnes nuisibles et indésirables ; en particulier, Kasaïens refoulés du Katanga. « Et cette fois-ci, ce ne sont plus les bilulu qui sont tués, mais un officier de l'armée et son garde du corps… » (Umoja n° 710, 1992. normes : sing. Kilulu).
- CAMP DE LA PATRIE. n.m. Ensemble des participants au dialogue inter congolais qui ont signé l'accord contesté de Sun City (accord-cadre) gardant Joseph Kabila au poste de Président de la République et désignant Jean-Pierre Bemba Premier ministre du gouvernement de la transition. « Fiasco pour l'accord de Sun City et le camp de la patrie. » (Demain le Congo n° 712, 2002 :
- CONGOLAIS RWANDOPHONE. n.m. Congolais à la morphologie des Tutsi rwandais, parlant une des langues du Rwanda. « Le vice-président Ruberwa soutient qu'il est Congolais rwandophone… Voudrait-il me dire à quel moment de l'histoire du Zaïre (Congo) l'ethnie banyamulenge a commencé à exister » (Ngbanda Honoré dans l'émission « Continent noir» sur TV5).
- SYN. : Tutsi congolais, Munyamulenge.
- CLIENTÉLISÉ, ÉE. Adj. Qui a subi une certaine influence par des procédés démagogiques d'attribution de privilèges. « La presse privée, elle, a été clientélisée… selon qu'elle fait dévotion au régime ou bat campagne pour une opposition systématique. » (La Tribune n° 474, 2002 :
- COMBATTANT, ANTE. n. m. Membre (militant) d'un parti politique, surtout de l'opposition dite radicale.
- KABILISTE. 1° adj. De Kabila. 2° n. Partisan de Kabila. « […] Figurons-nous que […] le Président de la République s'annonçait […] avec, derrière lui, toute sa famille politique au grand complet, c'est-à-dire avec les Lumumbistes, les Kabilistes […]. » (Demain le Congo n° 706, 2002).
- KATANGALISATION. n. f. Fait de rendre Katangais ; politique d'exclusion consistant à privilégier les Katangais ; remplacement du personnel non Katangais par des Katangais. « Car, au-delà de ce discours, on découvre la katangalisation de la vie du Congo central. » (La renaissance n° 512, 1993)
- KASAÏPHOBIE. [kasajifobi]. n. f. Aversion contre les Kasaïens, se manifestant par leur refoulement ou leur limogeage. « On ne cessera de parler de sitôt de la xénophobie double de la Kasaï phobie (entendez la chasse organisée contre les Kasaïens) pratiquée par Antoine Gabriel Kyungu wa Kumwanza, le tyran-gouverneur du Katanga. »,

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

etprésident de l'assemblée provinciale du Katanga 2006 à février2016. « La Kasaï phobie gagne la Gécamines Exploitation. » (Idem n° 1053, 1994)

- MAÏ-MAÏ [majimaji], mayi mayi. n. m. Combattant (milicien) engagé contre l'occupation (agression) du territoire congolais par les étrangers. « Les Maï-Maï s'opposent immédiatement et de façon radicale au RDC […] en même temps qu'ils dénoncent et combattent les troupes rwandaises, ougandaises et burundaises impliquées dans le conflit. » (Le Potentiel n° 3270, 2004).
- COM. ENCYCL. Le phénomène Maï-Maï date des années soixante, sous l'impulsion de Pierre Mulele. L'objectif des Maï-Maï était alors de restaurer l'idéal nationaliste de Lumumba. À partir de 1996, ils se sont présentés, d'abord, comme une force non coordonnée, dans le but d'expulser les Tutsi (Rwandais) du Congo. Ensuite, ils se sont constitués en une véritable armée sous les ordres du général Padiri. Actuellement, ce mouvement s'est transformé en un parti politique après avoir pris part au dialogue inter congolais, et une partie de ses combattants doivent intégrer l'armée nationale unifiée.
- MINISTÉRIELLEMENT. adv. A la manière d'un ministre. « Après avoir piqué un grand coup de colère, M. Ngongo a […] convoqué Kibambi Shintwa qu'il a voulu sermonner ministérielle ment. » (Le Potentiel n° 456, 1994)
- MOUVANCE. n. f. Plate-forme ou regroupement des partis politiques soutenant le Président de la République. « Notre peuple constate que la mouvance satanique demeure une bande de personnes hostiles au bonheur de notre nation. » (Umoja n° 645, 1993)
- ANT. : Union sacrée (force du changement). MOUVANCE PRÉSIDENTIELLE. V. MOUVANCE. « Pour le PPRD, leader de la mouvance présidentielle qui détient encore le contrôle, jusqu'à ce jour, des services dits de souveraineté nationale, leur direction n'est pas négociable. » (Le Potentiel n° 3270, 2004)
- MOUVANCIER, IÈRE. adj. et n. m, f. VIEILLI Qui appartient à la mouvance présidentielle ; personne qui a travaillé avec Mobutu, considérée comme abjecte et qui s'est enrichie illicitement. « Le peuple congolais se résigne en observant ces anciens mouvanciers parader […] dans la capitale. » (Demain le Congo 706, 2002)
- MUNYAMULENGE. V. BANYAMULENGE. PRIMATURABLE. N.m. Candidat à la primature, au poste de premier ministre. « Il est d'ailleurs compté parmi les primaturables.
- TSHISEKEDISTE**.** 1° adj. De Tshisekedi. 2° n. Partisan de Tshisekedi.
- BEMBISTE. Adj., de MBEMBA, partisan de Jean-Pierre, fondateur du parti politique MLC, ancien belligérant, devenu vice-président dans la formule 1+4, pendant la transition de2004à2006, actuellement, détenu à la CPI pour crime contre humanité.
- KATUMBISTE, adj. de katumbi moise, partisan de moise Katumbi, homme d'affaire, devenue gouverneur de la province du Katanga, élu en2006, PPRD, jusqu'en janvier2016, actuellement opposant numero1 du président Kabila joseph, future candidat aux élections présidentielle prévue en novembre 2016.
- BAKATA KATANGA : n.m, De milice à parti politique, le chemin n'est jamais très long en République Démocratique du Congo où une trentaine de groupes armés sévissent toujours dans l'Est du pays. Au Katanga, un groupe d'auto-défense Maï-Maï s'est peu à peu mué en milice sécessionniste, contestant l'autorité de Kinshasa sur la riche province minière : les « *Bakata Katanga* » ou « *Kata Katanga* » (« *couper le Katanga* » en swahili). En réalité, ce groupe commet de graves exactions contre les populations civiles, sous couvert de lutte indépendantiste. Razzias dans les villages, pillages, viols de masse,

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

massacres à l'arme blanche… le groupe contrôle, notamment dans le Nord-Katanga, ce que l'on appelle « l*e triangle de la mort* », entre Manono, Mitwaba et Pweto. Son chef, Kyungu Mutanga, alias Gédéon, avait été poursuivi par la justice congolaise pour crimes contre l'humanité, mouvement insurrectionnel et crimes de guerre et condamné à la peine capitale en 2009. Mais Gédéon s'évadera en 2011 pour s'installer à Mitwaba.**Sécessionnisme**C'est à partir de 2012, que ce groupe armé se rapproche de mouvements sécessionnistes comme les Tigres Katangais, ou le CORAK. Une lutte « *de circonstance* » qui rapproche la milice d'hommes politiques katangais comme Gabriel Kyungu, le président de l'Assemblée provinciale, Daniel Ngoy Mulunda, l'ancien président de la Commission électorale ou John Numbi, le « *monsieur sécurité* » de Joseph Kabila avant sa mise au vert après l'assassinat de Floribert Chebeya. L'action la plus spectaculaire des « Bakata Katanga » aura lieu le 23 mars 2013, où 350 miliciens (dont 1/3 d'enfants) ont investi le centre de la capitale provinciale, Lubumbashi, sans réaction des forces de sécurité congolaises, débordées. L'incident a tout de même occasionné une trentaine de morts. La plupart des membres « *Bakata Katanga* » arrêtés dans cette opération ont ensuite été amnistiés par le gouvernement congolais en 2014. Depuis, des dizaines d'attaques ont été attribuées aux « *Bakata Katanga* ».

4.2.3. Domaine socio-économique

- ANIMALISER. v. tr. Faire prendre (à une personne, un groupe social) la nature d'animal. « … vingt-sept ans lui ont suffi pour régner et gouverner, mais surtout pour animaliser et insectiser tout un peuple. » (Umoja n° 646, 1992 : 3).
- SYN. : appauvrir, clochardiser, ruiner…
- APPAREIL. n. m. FAM. Téléphone portable (cellulaire). « Ne sachant pas à qui appartient cet appareil, il a pris la résolution de la garder. Se disant de le restituer à son propriétaire si ce dernier essayait d'appeler. » (Le Potentiel n° 3270, 2004).
- BIPAGE. n. m. FAM. Fait de biper (séduction). BIPER. v. tr. FAM. Séduire ou attirer au moyen d'un accoutrement sexy (indécent), par mimique ou geste.
- BLESSÉ DE GUERRE. n. m. 1° Rescapé de la guerre civile congolaise qui s'en est sorti avec des stigmates. « Cette dernière catégorie est identifiée sous l'appellation des blessés de guerre, ayant un ou des membres supérieurs ou inférieurs amputés ou une autre partie du corps affectée. » (Le Palmarès n° 3201, 2004)Billet de banque délabré (très usé et déchiré).
- CAMBISME n. m. Métier consistant à changer la monnaie en dehors du circuit formel (bancaire). « Le cambisme est une structure qui avait été cautionnée par l'Etat… » (Elima n° 256, 1993 : 1).
- CAMBISTE. n. Qui fait le change de en dehors du circuit bancaire. « Effervescence hier chez les cambistes à travers les différents coins de vente de la monnaie.
- COUPAGE. n. m. ARG. Somme d'argent payée dans un cadre informel à une équipe de reportage pour la couverture médiatique. « Corrompre la presse, c'est enterrer la démocratie. Accepter le "coupage", c'est étouffer la voix du peuple souverain. » (Conseil de la Haute autorité des médias dans Le Potentiel n° 3290, 2004)
- CREUSEUR. n. m. Mineur exerçant dans l'exploitation artisanale du diamant, cuivre, cobalt, or, dans les mimes Katanga ou du Congo.
- DOLLARISATION. n. f. Indexation des prix de biens et services, sur la base du taux du dollar (monnaie de référence). « La dollarisation, conséquence de l'extraversion de l'économie. » (L'Avenir n° 1613, 2002 : 5).
- SHEGUE. Enfant de la rue, marginalisé sans parents, ni protection de l'état.

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

- LUNGWILA [luNwila]. n. m. ; mot kikongo « écoutez-moi ». Boisson alcoolisée à base de canne à sucre. « Les élucubrations de Kilulu 1er et de Kitenge Yudas : est-ce l'ivresse de lait, de lungwila ou l'envoûtement ? » (Umoja 647, 1992)
- COM. ENCYCL. La personne ivre du lungwila aime à se faire entendre, devient bavarde.
- MABONZA. n. m. ; mot lingala « offrandes ». COUR. Somme d'argent versée à l'église ; par extension, argent qui sert à soudoyer. «Il rase les murs des studios à N'Sele, la nuit tombante, pour distribuer les "mabonza". » (Le Potentiel n° 98, 1991)
- NORME : toujours pluriel. MIGUELISTE. n. Qui vient de l'Europe, qui vit ou séjourne en Europe. « Les Français n'hésitèrent pas à recourir à ce moyen de transport humiliant pour rapatrier le trop plein des miquilistes. » (Idem n° 100, 1991)
- MPUTUVILLE [mputuvil]. n. m. Europe ; pays des blancs. « Il paraît que du lointain Mputuville où il s'est réfugié longtemps […] l'ancien étudiant ou doctorant du Congo en Roumanie/Suceava/de Stefan cel Mare aurait envoyé un message… »
- NGULU [Nulu]. n. m. ; mot lingala « porc ». Congolais ayant immigré clandestinement en Europe sous couvert d'un groupe (musical, religieux, sportif…) dont il a soudoyé ou non le responsable. « […], c'est qu'en définitive, l'affaire des ngulu militaires démontre le génie des vrais porcs. » (Idem n° 3244, 2004).
- PHÉNOMÉNE NGULU. n. m. Trafic organisé faisant entrer frauduleusement des Congolais dans les pays occidentaux, particulièrement en Europe. « De Mobutu à Kabila I et II : la face cachée du phénomène "ngulu". » (Le Phare n° 2033, 2003 : 4).
- COM. ENCYCL. Le feu, L'artiste musicien Papa Wemba est la grande victime du phénomène ngulu, pour lequel il a fait de la prison en France.
- SAFARI. n. m. ; mot swahili « bon voyage » Costume masculin sans doublure, à manches courtes ou longues qu'on porte sans chemise.
- COM. ENCYCL. Contrairement au costume (ensemble veste et pantalon), le safari est une tenue décontractée ; il serait approprié pour un voyage relax.
- SHÉGUÉ. n. m. Enfant marginal sans domicile fixe. « Pour le premier cas, il faut noter que la commission d'enquête […] a révélé que le massacre des enfants marginaux communément appelés shégués […] devait être imputé […] aux autorités politicoadministratives […]. » (Le Potentiel n° 3290, 2004 : 20). SYN. : enfant de la rue.
- SOSSO [soso], soso. n. m. ; mot lingala « poulet » en roumain (Pui). Pagne de qualité se rapprochant du wax, mais de prix assez inférieur.
- [taNawisi] n. m. Gingembre ; boisson à base de gingembre. « L'APAS a déjà organisé des séminaires de formation en apiculture et […] la fabrication de jus de tangawisi. » (Demain le Congo n° 707, 2002 : 11).
- V.I.P. [viajpi]. FAM. Téléphone portable de grande valeur, généralement de petit format (et pliable) dont le propriétaire est considéré comme une personnalité de marque. COM. ENCYCL. Etre propriétaire d'un téléphone V.I.P. est synonyme de richesse ou de prestige.
- WARA. n. m. Ouest-africain (Sénégalais, Malien, etc.) se faisant passer pour un marabout. « Les Wara ont toujours été connus comme des marabouts redoutables et, pour cette raison, redoutés. » (Salongo Hebdo n° 062, 2002 : 12). SYN. : ndingari.
- ZAMBALA [zãbala]. n. m. Boubou (des musulmans et/ou des Ouest-Africains). « Mais pourquoi, pourriez-vous m'interroger avec raison, on ne voit plus de

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

Ndingari avec de multitude de cordelettes s'entrecroisant sous leurs "zambala". » (Ibidem). SYN. : bazin.

4.3. Au plan syntaxique

Bien sûr, pour s'exprimer, l'homme a besoin des mots, mais les mots seuls ne suffisent pas ; il doit nécessairement savoir les combiner en respectant les règles grammaticales, afin d'élaborer un discours qui soit cohérent et compréhensible aura donc besoin de la phrase qui est « l'unité de communication linguistique […] la suite phonique minimale par laquelle un locuteur adresse un message à un auditeur ». C'est ainsi que les particularités syntaxiques constitueraient des écarts de formulation des phrases ; celles-ci étant non conformes aux principes édictés par la grammaire française. Pour la plupart des cas, en effet, les particularités syntaxiques du français en RDC sont le fait de la traduction littérale des phrases conçues ou produites en langues congolaises. Aussi les locuteurs qui ont une bonne compétence linguistique et communicationnelle en français, s'astreignent-ils à ne pas commettre ces « fautes » du langage. Ils se soumettent donc au respect « strict » des règles grammaticales du français « classique » qu'ils ont apprises. Ainsi donc, nous distinguons, d'une part, des particularités syntaxiques qui s'imposent comme réalisation propre aux Congolais, mais qui ne sont pas agrammaticales et, d'autre part, des particularités agrammaticales, mais qui se retrouvent finalement dans le discours courant (surtout oral et rarement écrit) de certains locuteurs. C'est parmi celles-là qu'on rencontre le fait de traduction (substrat linguistique), mais aussi des fautes de grammaire inconsciemment commises par plus d'un locuteur. C'est ici où je rejoins Sanda Marie Ardeleanu, dans la Dynamique de la langue et imaginaire linguistique ou elle aborde le système normatif d' une langue et les réalités d'une langue, « tout converge vers une nécessité d'étudier les divers comportements et attitudes de sujets parlants, ou Anne-Marie Houdebine Gravaud propose une études ou normes (ou attitudes) et productions s'entrelacent afin de vérifier l'incidence des unes sur les autres ou le résultat c'est une typologie et une mythologies d'études de comportements, et attitudes des locuteurs, à différents niveaux linguistiques (phrénologique, syntaxique, discursif etc. »

4.4. Particularités syntaxiques non agrammaticales

Les particularités syntaxiques de la langue française à Lubumbashi ou au Congoqui ne constituent pas des fautes grammaticales sont assez rares. Par exemple :

- « Accuser au tribunal » pour dire « déférer devant le tribunal ; poursuivre ou traduire en justice ».
- « Bonjour bonjour ! » ou « Bonsoir bonsoir ! ». Cette courte phrase constitue une « salutation distributive » que les lushois disent de plus en plus à plusieurs interlocuteurs que l'on veut saluer au mêmemoment. Cela signifie « bonjour ou bonsoir à tous ».
- « comment va la maison ? » pour comment ça vaà la maison (chez vous ?) »

4.5. Au plan phonétique

Les particularités phonétiques et même prosodiques du français en RDC constituent l'ensemble des altérations de phonation ainsi que la transposition de certains éléments suprasegmentaux des langues locales en français. Ces écarts articulatoires, accentuels, intonatifs, rythmiques, etc. Qui ne sont pas seulement aléatoires mais aussi fixes et fortuits se remarquent de temps en temps par : - l'assimilation des consonnes suite à l'affectation de la glotte ou le déplacement vers l'avant du lieu d'articulation. Il se produit

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

ainsi, entre autres, l'assourdissement des consonnes ([garsO$] se rendant [karsO$]), mais aussi leur palatalisation ([iktjole] se rendant [ikt?jole], [tjER] se rendant [t?j ER], [adisjO$] se rendant [adzisjO$], [djosezE$] se rendant [dzjosezE$], etc.) - l'utilisation des consonnes épenthétiques dans la suite voyelle nasale + occlusive, avec ou sans dénasalisation de la voyelle ([ãbigy] se rendant [ãmbigy] ou [ambigy])- la confusion des lieux d'articulation et degrés d'aperture des voyelles, confusion des timbres vocaliques ([y] devenant [i], [E] devenant [e], [œ] devenant [E], [Ø] devenant [e] etc.) - l'utilisation des voyelles épenthétiques ([swE] se prononçant [suwe])- l'utilisation des voyelles prothétiques ([Radikal] se rendant [aRadzikal], [stad] se rendant [estad]) ; - la dissimilation suite à la différenciation de deux sons identiques non contigus ([swasA$t] se rendant [soswA$t] ou [soswant], [nonA$t] se prononçant [nonwA$t] ou [nonwant]) - l'utilisation des semi-voyelles de prothèse ou d'épenthèse ([O$z] se prononçant [wonz], [obeiR] se prononçant [wobeiR], [kRee] se prononçant [kReje], [teatR] se prononçant [tejatR], etc.

CONCLUSION

Le parler français subit une certaine variation lorsque le ton (qui a une valeur distinctive et correspond presque à l'accent d'intensité), l'intonation et le rythme des langues congolaises deviennent perceptibles. L'examen taxinomique d'une phrase française prononcée par un locuteur congolais peut révéler la présence des tons hauts et bas, dont le rôle en langues congolaises est de distinguer le sens de certains mots homographes et des syllabes plus allongées que d'ordinaire. On peut constater par conséquent la restriction du débit de la parole et l'articulation des mots sans la force et l'intensité normalement requises en français. La courbe mélodique de la phrase aura tendance à monter et à descendre à contre temps, à telle enseigne que l'accent du groupe n'est pas toujours respecté. Par ailleurs, la fréquence ainsi que le caractère inhabituel de l'in tonème dans les discours modifient la forme du contour expressif. En définitive, l"étude française telle qu'il se parle à Lubumbashi en RDC, révèle qu'il n'existe pas de langue unitaire : toute langue subit des diversifications sous l'influence des facteurs fonctionnels, géographiques, chronologiques et socio-professionnels nous dit Sanda-Marie Ardeleanu. Aussi est-il évident que le français courant en RDC est nourri de la réalité socioculturelle congolaise. La décennie marquée par les évènementspolitiques « de la dictature vers un État de droit » est un moment propice à l'observation de la variation du français en RDC ; laquelle variation est très perceptible au niveau de la créativité lexicale. Cette créativité lexicale est dominée par les idéologies politiques ayant caractérisé le quotidien et les aspirations des Congolais pendant cette période. Ne s'étant pas érigé en norme linguistique, le français se soumet tout de même à une appropriation particulière, reflet significatif de sa « situation pragmatique » de « langue de colonisation » qui se meut parmi plusieurs langues – profondément différentes – pratiquées comme langues maternelles. Au regard la mobilité sociale, il sera intéressant d'analyser dans les jours à venir, les différentes forces linguistiques qui se positionnent de plus en plus dans les espaces francophones ou sociaux, d' expliciter, leur modalité d'intégration d'analyser les différentes représentations sociales construites, et les enjeux qui en découlent avec un accent mis sur la variation du français dans les medias sociaux véhiculés par les techniques d'informations et de la communication et surtout l'internet ou se redessinent et se configurent les espaces communautaires francophones.

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

*** Equipe IFA, 2004. *Inventaire des particularités lexicales du français, en Afrique noire*, edicef/AUF/Paris, p. 45

Ardeleanu, Sanda-Maria, 2000. *Dynamique de la langue et imaginaire linguistique*, Ed, Demiurge, Iaşi, p. 27-40

Ardeleanu, Sanda-Maria, 2006. *Imaginaire linguistique francophone*, Ed. Demiurge, Iaşi, p. 133-144

Ardeleanu, Sanda-Maria, 2015. *De l'imaginaire linguistique à la dynamique des discours*, Ed. Universitaires Europeennes, p.55-71

Diankulu, K., 2003. *Les particularités lexicales du français dans la presse congolaise, mémoire de licence*, UNIKIN, inédit

Dubois, J. et ali, 1979. *Dictionnaire de linguistique*, Paris Larousse

Feral, Carole de, et Gandon, Francis Marie, 1994. *La langue française en Afrique noire, faits d'appropriation*, Ed. Jouve Paris, p. 20-30

Fishman, J.A., « The Truth about language and culture » in: *International journal of the sociology of language*, volume 109, p. 83-96

Huit, Mulongo Kalonda, 2009. *De la marginalisation à la nationalisation : un parcours authentique. Dictionnaire de littérature congolaise de langue française*, Ed. Celtram, p. 25

Huit, Mulongo Kalonda, 2014. *Impact, les accents de la destinée (récit) Lubumbashi*, Ed. du Celtram, p. 47

Iluga, Ntumba, 1997. *L'influence de la langue luba sur le parler français en République Démocratique du Congo, cas de l'interférence phonologique*, TFC, Unikin, inédit

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2005. *Le discours en interaction*, Ed. Armand Collins, Paris, p. 9-38

Kilanga Musinde, Julien, 2010. *La langue française en francophonie : pratique et réflexions*, Harmattan, Paris, p. 56

Kilanga Musinde, Julien, 2014. *Edition et enseignement des littératures francophones*, Ed. Harmattan, Paris, p. 64

Leya, K.N, 2000-2001. *L'emprunt lexical de l'œuvre romanesque de Zamenga Batukezanga, selon les travaux de bases du projet IFA*, mémoire de licence, unilu, inédit

Lulenge, W., *Les particularités lexicales du français de la RDC dans le « dictionnaire universel »*, mémoire de licence université de Kinshasa, inédit

Nyembo, N., 1995. « Le français du Zaïre ou le français zaïrois, considérations lexicales » in : Francart H. et Latin D., *Le régionalisme lexical*, Ducolot, De Boeck, AUPELF- UREF, Louvain-la-Neuve, p. 111- 118

Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, p. 335-353

Saussure, Ferdinand de, 2002. *Ecrits de linguistique générale*, Ed. Gallimard, p. 26

Wilment, Marc, 1998. *Grammaire critique du français*, Duculot, De Boeck et Larcier, s.a, Paris-Bruxelles

Sites web:
www.unilu.ac.cd
www.unikin.ic.cd
www.isp-lubumbashi.ac.cd
www.zotero.com
www.google scolare.org

BDD-A27333 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.87 (2026-11-08 17:49:41 UTC)